

**Transcription : La mode sans piller la planète.**

**Support :** <https://www.franceinter.fr/emissions/l-esprit-d-initiative/l-esprit-d-initiative-24-septembre-2018>

« - Bonjour Emmanuel Moreau.

- Bonjour Mathilde.

- La *fashion week* de Paris débute cet après-midi. C'est le grand rendez-vous de la mode, avec une dizaine de défilés par jour, pendant plus d'une semaine. C'est Christian Dior qui ouvre le bal, mais vous, vous avez choisi de donner un coup de projecteur sur des créateurs moins connus, et ça va sans doute intéresser notre invité qui nous a rejoint en studio Karine Madeli, puisque ce sont des créateurs, qui veulent promouvoir une mode plus éthique. Ils se sont réunis la semaine dernière.

- Effectivement Mathilde. Et des petits couturiers se sont réunis la semaine dernière, le temps d'une nuit de la mode, pour promouvoir une mode plus éthique et néanmoins esthétique. Un souci qui s'appuie sur une réalité, puisque d'après EcoWatch, nos pantalons, nos robes, enfin nos tissus, l'industrie du tissu, en général, est l'industrie la plus polluante après le pétrole.

- Et les français participaient à cette nuit ?

- Oui, Hopaal. Cette jeune société, a été montée par deux jeunes entrepreneurs de Toulouse qui veulent contribuer à l'émergence d'une mode plus responsable en prenant soin de l'homme et de la planète. Ils ont décidé de faire du neuf avec du vieux, sans choquer. Au toucher et à la vue, nous ne voyons pas la différence nos habits et des habits neufs classiques de qualité, indique Mathieu Couacault, co-fondateur d' Hopaal.

- Et quelle est leur technique ?

- Et bien, aucune matière, Mathilde, n'est piochée dans les réserves de la planète. Ils rachètent des tonnes de vieux habits. Ils s'appuient sur l'association Le Relais, le spécialiste de la collecte de vêtements. Vous savez Mathilde, ceux dont on voit les containers dans les rues. Ils trient et valorisent cette matière première, afin d'en faire un nouveau fil pour réaliser de nouveaux vêtements. Ils créent aussi de la fibre de polyester, à partir de bouteilles en plastique recyclées, et de chutes de coton bio, pour confectionner ainsi leurs modèles de tee-shirt, par exemple.

- Et cela a vraiment un impact sur l'environnement ?

- Et bien ce sont les vrais rois de la récupération. Ils réutilisent l'intégralité de la matière première. En procédant ainsi, ils évitent la surproduction du coton, et celle de plastique bien sûr, autre économie : l'eau. Ils consomment 50 litres d'eau pour réaliser un tee-shirt recyclé, contre 2500 pour les tee-shirts standard. De plus, à la différence de beaucoup du secteur, ils ne font pas fabriquer leurs vêtements à l'étranger. Ils évitent ainsi le transport polluant. Ils mettent en place des circuits courts. Ils s'appuient en effet sur les ateliers qui sont restés en France : ces ateliers de confection installés sur le territoire, et qui ont survécus aux délocalisations. Ils estiment ainsi avoir sauvé une quarantaine d'emplois.

- Et est-ce qu'on a déjà un premier bilan ?

- Et bien écoutez Mathilde depuis 2016, l'entreprise a déjà remis dans le circuit 5 tonnes de vêtements et 30 mille tonnes de bouteilles en plastique. Toutefois, il y a un bémol, comme l'explique Mathilde Colin, qui publie un article dans le Figaro demain, sur le sujet.

- Seul petit bémol : le prix de ce vêtement. Un tee-shirt de cette marque est vendu 35 euros, un pull autour de 120 euros. Le coût de fabrication d'un vêtement Hopaal est effectivement plus élevé que celui d'un habit traditionnel, car il est plus onéreux de fabriquer des vêtements à partir de matières recyclées, et puis, sans compter le prix de la main d'œuvre qui est évidemment plus élevé. Ça ne les empêche pas d'étoffer leur gamme, mais inutile de rechercher des affaires exubérantes. Hopaal ne conçoit que des basiques, minimalistes, indispensables, tout le contraire de la mode jetable.

- Et ils n'ont pas de soucis à se faire pour l'approvisionnement. 70% des affaires qui sont dans nos placards, Mathilde, ne sont pas portées. On jette plus de 11 kilos de vêtements par an, et par habitant : un gouffre.

- 11 kilos, vraiment ? C'est énorme !

- Et oui.

- Merci beaucoup Emmanuel Moreau. L'esprit d'initiative à retrouver, réécouter et podcaster sur franceinter.fr. Il est 6h20.